

L'ITALIE
ou
LA NOSTALGIE DU PASSÉ

*" Un peuple ne peut pas passer par plusieurs stades, il ne peut pas faire deux fois époque dans l'Histoire. ... Dans l'histoire, un peuple ne peut dominer qu'une seule fois parce que dans le processus de l'Esprit un peuple ne peut se charger que d'une seule mission." (Hegel)**

Héritière directe de la Rome antique qui fut avec la Grèce "le théâtre de l'Histoire universelle" (82), l'Italie moderne est habitée - hantée constamment par l'Idéalisation de son Passé auquel elle ne cesse de se référer, en le glorifiant.

"Rome... donna naissance à une constitution (république) parfaite. (...) Le peuple romain me servira encore d'exemple." (Machiavel¹)
La légitime fierté pour l'accomplissement aussi bien militaire que civil des Ancêtres (Anciens) y a engendré une compréhensible et forte Nostalgie de sa Grandeur et de sa Splendeur d'Antan. Rome n'a-t-elle pas au demeurant pris le nom de *Ville éternelle* aux yeux de tous ?

Au plan politique et eu égard au devenir historique, ce Regret des Jours révolus s'avère assurément strictement négatif, dans la mesure où il débouche droit sur un rêve entièrement passéiste : complaisant (narcissique) et stérile (vain), incapable de résoudre les graves problèmes du moment ; d'autant qu' *" un peuple ... ne peut pas faire deux fois époque dans l'histoire "*, sauf à bénéficier, par on ne sait quel miracle, d'une jeunesse (viguer) sans cesse renouvelée (perpétuelle). Cependant il n'en comporte pas moins un versant positif, dans le domaine des arts ou des sciences en particulier, ceux-ci relevant d'une tout autre temporalité.

Fantasmant une domination (puissance) à jamais disparue, l'Italie n'existait pas alors en tant qu'État. Et cette situation perdura des siècles entiers, pour ne pas dire jusqu'à nos jours, malgré une Unification formelle (*Risorgimento*) acquise entre 1861 et 1870, soit depuis 150 ans déjà, tant demeure grande l'hétérogénéité économique, politique, sociale, idéologique, entre au moins le Nord et le Sud (*Mezzogiorno*) de cette *curieuse* République, nonobstant leur langue et leurs institutions centrales communes par ailleurs.

Cela ne l'a pourtant pas empêchée, grâce précisément à ce « Retour » à l'Antiquité (Renaissance) ou à la Tradition, de contribuer largement à l'élaboration culturelle du « Monde Moderne ». Car si le Philosophe subsume globalement les Temps Modernes sous le nom de *Monde Germanique* (*Monde chrétien germanique*) - " L'esprit germanique est l'esprit du monde moderne " (263-265-269)-, et fait débiter *L'Époque moderne à La Réforme*, événement fondateur -" le soleil qui transfigure tout "- voire au *Siècle des Lumières et La Révolution* -" un superbe lever de soleil " (315-317-335-340), œuvre quasi exclusive des Allemands et / ou des Français (Francs), il en pointe les prémices spirituelles lors de la Renaissance, *Les Arts et les Sciences comme Facteurs de la Décomposition du Moyen-Âge* -" Le ciel spirituel s'éclaircit pour l'humanité ... [une sorte d']aurore " mentale d'après lui (313-314). Or celle-ci fut initiée essentiellement par les Latins, notamment et singulièrement par les Italiens, Dante, Machiavel, Raphaël, Colomb, Galilée et bien d'autres indubitablement (298-313-314-336). L'Historiographie classique ne contredit nullement cette interprétation.

Moyennant l'étude ou l'inspiration des canons et des modèles gréco-romains, les artistes italiens ont pu créer des œuvres impérissables.

" L'art fut soutenu et conduit plus haut par l'étude de l'antiquité (le terme *humanoria* est très caractéristique, car dans ces œuvres de l'antiquité on honore l'humain et la formation humaine) : grâce à elle l'Occident apprit à connaître ce qui est vrai, éternel dans l'action humaine." (313-314)

* *Ph.H.* Introd. - *R.H.* III. 3. pp. 211-212 (10-18)

Toute citation non suivie d'un nom d'auteur est nécessairement de Hegel ; non référencée, elle renvoie aux *Leçons sur la Philosophie de l'Histoire universelle* (Vrin) dont nous précisons la pagination entre parenthèses.

¹ *Discours sur la Première Décade de Tite-Live* I. II. et LVIII.

Et via une « réactualisation » de "Platon", les savants ont su donner naissance à une science physique effective exacte (mathématique) et expérimentale, en lieu et place du "formalisme scolastique" (ibid.).

On mesure l'extrême ambigüité de cette permanente Nostalgie ou Référence au Passé italien, cause (source) tantôt d'un culte ou d'un ressassement vaniteux et improductif (négatif), stérile, quand ce n'est pas purement et simplement pathétique ou tragico-comique, tantôt d'une créativité plus haute. Et l'on conçoit mieux toute la complexité de ce pays et ce qui le rend à la fois admirable ou attachant parfois et agaçant ou exaspérant par moments, fréquemment, aux yeux de tout observateur ni trop amoureux (proche) de, ni trop prévenu (loin) contre lui. Quiconque a séjourné ou visité cette contrée a forcément été confronté à la même ambivalence et n'a pas pu ne pas éprouver un sentiment mitigé.

Pour savoir laquelle de ces deux dimensions l'emporte finalement, il importe de se demander ce qu'est foncièrement l'Italie moderne au juste et quel rôle historique réel elle a joué véritablement. Sa vénération des Temps perdus l'a-t-elle condamnée à une gesticulation bouffonne et dérisoire, si bien incarnée hélas par certains de ses hérauts ou personnages tout au long de son histoire ou n'est-ce pas elle qui lui a permis au contraire d'enfanter un nombre si imposant de Génies artistiques que tous lui envient et qui suscitent une admiration, jamais démentie, partout et toujours ? Bref de quelle Italie faut-il parler fondamentalement : de l'Italie historique ou de l'Italie éternelle ? Laquelle de ces deux Italies prévaut-elle au bout du compte ?

I. L'Italie historique

A l'instar de l'" *Allemagne* ", l'" *Italie* ", malgré des débuts prometteurs, ne connut en fait et pendant longtemps qu'une existence anarchique, divisée / morcelée et soumise (289-309), plus semblable à sa propre préhistoire qu'à l'Histoire de Rome.

" De même que, déjà, avant la domination romaine, de même encore après sa disparition, l'Italie se présente à nous comme brisée en une multitude de petits États. (...) En *Italie*, où la liberté politique s'était présentée dans des formes plus pures et sous des traits plus beaux, mais disparut quelque peu plus tôt qu'en *Allemagne* " ².

On ne s'étonnera donc point de la voir souvent céder à la Nostalgie de son glorieux Passé. Il n'empêche que ce sort peu enviable ne lui a pas interdit de prendre une part non négligeable dans l'Histoire moderne, particulièrement au moment de la *Renaissance*.

Celle-ci se résume en effet au « Renouveau » de, soit également à un « Retour » à trois disciplines (représentations) majeures : la Science, l'Art et la Géographie qui structurent notre Vision du Monde.

" C'est trois grands faits : ce qu'on appelle la restauration des sciences, la floraison des Beaux-Arts, la découverte de l'Amérique et celle de la route des Indes orientales, peuvent se comparer à l'aurore qui, après de longues tempêtes, annonce pour la première fois le retour d'un beau jour. Ce jour est celui de l'Universalité, qui éclate enfin après la longue nuit, fertile en conséquences et terrible du moyen-âge ; jour qui se signale par la science, l'art et l'instinct de la découverte, c'est-à-dire par ce qu'il y a de plus noble et de plus sublime que le génie humain, affranchi par le christianisme et émancipé par l'Église, représente comme son contenu éternel et vrai." (314)

Et l'on doit sans conteste ce dernier, d'après les historiens et les philosophes, au premier rang aux Nations latines, les Italiens (Galilée, Raphaël, Colomb) en tête.

² E. § 394 Add. - *Frag^{ts} Études hist. et pol. Berne et Francfort* 14. p. 439 (Werke 1, Suhrkamp) ; cf. C.A. p. 115

Membre privilégié des " nations latines ... l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la France " (322), l'Italie en partage les traits, à commencer par les plus importants d'entre eux, l'héritage romain et le catholicisme : " les pays latins, c'est-à-dire le monde catholique romain " (343). Du premier elle a certes conservé les racines linguistiques et donc une certaine " sagesse antique ", s'il est vrai que celle-ci est nécessairement liée à la langue, selon l'un de ses penseurs illustres, G. Vico (*De l'antique sagesse de l'Italie retrouvée dans les origines de la langue latine*), mais certainement pas l'empire ou l'emprise politique sur le monde, conformément à la loi historique citée dans l'exergue : " Dans l'histoire, un peuple ne peut dominer qu'une seule fois ".

Au-delà de cette règle générale, l'on cherchera dans le second trait des nations latines, la croyance ou la mentalité catholique, la cause profonde de la division ou de la faiblesse de l'Italie moderne, soit dans la dichotomie constitutive de cette religion entre le spirituel et le temporel. Transformant la foi, l'«âme» en principe des hommes, en affaire strictement intérieure ou privée, séparée du cours du monde ou des préoccupations sociales, elle détourne le regard de l'éthique concrète ou de la politique et s'accommode de toutes les situations, même les plus iniques.

" Voilà le trait fondamental qui caractérise ces nations : la division de l'intérêt religieux d'avec l'intérêt temporel, c'est-à-dire, de la conscience propre du sujet : et la cause de cette scission est dans le fond intérieur même qui a perdu la cohésion, l'unité la plus profonde. Le catholicisme ne prétend pas essentiellement au temporel, mais d'un côté la religion demeure chose indifférente, et l'autre côté est distinct de celui-ci et pour soi." (322-323)

La Protestation ou *La Réforme* combattra d'emblée ce dualisme et son immoralisme.

Bien que " l'Italien " soit moins obsédé que d'autres par " des scrupules religieux " ³, c'est en sa patrie surtout que la corruption des mœurs de la noblesse et du Haut-Clergé fut poussée à son comble, livrant la scène historique au seul jeu cynique des ambitions individuelles. Que l'on se souvienne de la vie de débauche d'Alexandre de Médicis, représentée par Musset dans *Lorenzaccio*, ou des crimes et des frasques de la famille Borgia, avec le pape Alexandre et ses enfants naturels, César et Lucrèce, dépeints par A. Dumas dans son roman *Les Borgia*.

Un tel abandon conduisit naturellement à la division, la vénalité et la perte de souveraineté. Aussi, malgré la subsistance de quelques Cités-États marchands autonomes et prospères, dont "Venise, Gênes" (344) et Florence, souvent toutefois en conflit, une bonne partie du pays se trouva occupée par des puissances étrangères, la France et l'Espagne qui se livrèrent de longues et coûteuses guerres -*Les Guerres d'Italie*- pour s'imposer, puis, un peu plus tard, l'Autriche. C'est lors de celles-ci que François I^{er} donna sa célèbre et antinomique réponse à Charles-Quint : " Ce que mon frère Charles veut (Milan), je veux aussi l'avoir ", rappelée par Kant ⁴

L'absence de centre ou d'unité politique avérée, ferme et juste autorisait difficilement à envisager une solution raisonnable quelconque à cette détresse et marque clairement la réelle impuissance dans laquelle était plongée la Nation italienne.

³ E. § 394 Add

⁴ in *C.R. pr.* 1^{ère} partie L. 1er chap. 1er § 4. p. 27 (PUF)

Machiavel, "une tête vraiment politique et marquée par le plus noble et le plus vaste des esprits"⁵, diagnostiquait déjà un Mal similaire.

"C'est donc à l'Église et aux prêtres que nous autres Italiens, nous avons cette première obligation d'être sans religion et sans mœurs ; mais nous leur en avons une bien plus grande encore, qui est la source de notre ruine ; c'est que l'Église a toujours entretenu et entretient incessamment la division dans cette malheureuse contrée. Et, en effet, il n'existe d'union et de bonheur que pour les États soumis à un gouvernement unique ou un seul prince, comme la France et l'Espagne en présentent l'exemple."

Et se «lamentait» également du manque de solution, vu le degré extrême de déchéance atteint et la perte de tout sens de " l'égalité ", id est de " la vertu (*virtù*) " républicaine par excellence, sans compter avec le défaut de tout pouvoir central.

" Certes là où cette vertu n'existe pas, on ne peut rien attendre de bon ; c'est ainsi que de notre temps il ne faut nullement compter sur tant de contrées où règne la corruption, particulièrement sur l'Italie, quoique la France et l'Espagne soient loin d'être à l'abri de cette licence de mœurs. Si l'on ne voit pas dans ces deux royaumes autant de désordres qu'en enfante chaque jour l'Italie, il ne faut pas l'attribuer à des vertus qui leur sont en grande partie étrangères, mais à la présence d'un roi dont le bras maintient l'union dans l'État, et aux institutions non encore corrompues qui le régissent."

Tout en commentant Tite-Live, le politique et théoricien florentin n'arrêtera pas de comparer la Rome antique avec l'état actuel de sa nation et de souligner continument et cruellement le décalage entre les deux ou l'échec présent de celle-ci.

" Dans ces anciens temps tout est plein d'actions merveilleuses ; tandis que dans les nôtres il n'y a rien qui puisse racheter la profonde misère, l'infamie et la honte où tout est plongé : époque désastreuse où l'on foule aux pieds la religion, les lois et la discipline, où tout est infecté de souillures de toute espèce. Et ces déportements sont d'autant plus hideux qu'ils sont le partage de ceux qui règnent, qui commandent aux hommes, et qui exigent qu'on les adore."

Il aura beau louer inlassablement les "anciens Romains" et inviter les "jeunes gens" à les "imiter", il avait parfaitement conscience du caractère désespéré de sa démarche, hormis peut-être à la fin du *Prince* où, en son *Exhortation à prendre l'Italie et la délivrer des Barbares*, adressée *Au Magnifique Laurent de Médicis*, et en appelant cette fois à Tacite, il lui enjoint en vain de se lancer dans une " guerre ... juste "⁶, afin de libérer, de purifier et de réunifier l'Italie.

Avant même la Renaissance stricto sensu, l'auteur de la *Divine Comédie*, " Dante ", le "Grand-Prêtre" de l'Art (Schelling), se plaignait pareillement du destin malheureux de sa société, lui qui se revendiquait semblablement et pieusement d'un Romain antique, Virgile (298-314). En son *Poème* il insistera plutôt sur les querelles intestines entre les Guelfes et les Gibelins que sur une mainmise étrangère, mais le simple fait qu'il ait écrit son ouvrage en florentin-italien, "*lingua volgare* (langue vulgaire)" à l'époque, trahit sa volonté d'indépendance⁷.

Ni le Politique ni le Poète ne seront néanmoins réellement écoutés voire entendus de leur vivant, tant les intérêts et la mentalité du Clergé d'alors divergeaient de leur but et se souciaient peu du sort effectif de la majorité, pourvu que le sien fût préservé, quand ce n'est pas consolidé. L'indifférence séculaire de l'Église catholique à la Justice sociale régnait en ce temps sans partage.

⁵ *La Constitution de l'Allemagne* in *Écrits politiques* p. 119 (Champ Libre)

⁶ *Discours* I. XII., LV. ; II. Av^t-Propos et *op. cit.* Dédicace et XXVI.

⁷ Schelling, *Sur Dante sous le rapport philosophique* in Hegel, G.W. Bd 4 et Hegel, *H.Ph.* V. 1133

Cet écart ou cette évasion du Réel et ses corollaires inévitables, dogmatisme (littéralité), despotisme (obéissance aveugle), fétichisme (superstition) consubstantiels au catholicisme, dans la différence avec le protestantisme, expliquent l'abstraction du "*Libéralisme*", l'inachèvement de la *Révolution française* et son peu d'impact somme toute dans le reste du monde latin.

"Le libéralisme a régné notamment sur tous les pays latins, c'est-à-dire, le monde catholique romain - la *France*, l'*Italie*, l'*Espagne*. Partout cependant, il a fait banqueroute; ce fut d'abord le cas dans sa fabrique en France, puis cela arriva en Espagne et en Italie; et même deux fois dans les États où il a été introduit; en Espagne une fois du fait de la constitution napoléonienne, puis de celle des Cortès; dans le Piémont, une fois quand celui-ci fut incorporé à l'Empire français, puis à la suite d'une insurrection particulière, et de même à Rome, à Naples deux fois." (343)

Celui-ci n'était pas mûr, ouvert ou prêt, à une telle mutation radicale.

Sauf des avancées ponctuelles et relativement secondaires, rien n'y changea véritablement, vu la structure idéologique-mentale (religieuse) conservatrice ou servile des dits pays.

" Cette abstraction du libéralisme, partant de France, a donc ainsi parcouru le monde latin qui demeura d'ailleurs rivé à la servitude politique par suite de l'asservissement religieux. ... Ces pays sont donc retombés dans leur état primitif, l'Italie avec quelques modifications dans sa situation politique extérieure. Venise, Gênes, ces vieilles aristocraties, qui tout au moins étaient assurément légitimes, ont disparu, en tant que despotismes pourris." (344)

L'« anarchie », l'arbitraire ou l'autocratie continuèrent à se déployer librement.

L'Unification ultérieure de l'Italie - " déjà souhaitée " bien avant par Dante et " Pétrarque "⁸-, au cours du XIX^e, sous la houlette de Victor-Emmanuel II, Cavour, Garibaldi et Mazzini, dénommée *Risorgimento* (Renaissance, Résurrection) marque certes un progrès indéniable. Elle ne résout pas cependant tous les problèmes liés à l'hétérogénéité des diverses régions de la Péninsule et ne permet point en tout cas l'émergence/la formation d'un État central fort et stable. D'où la domination persistante en Italie de l'instabilité, pour ne pas dire du chaos gouvernemental, et du désordre social, antécédent ou subséquent, au choix.

Quant à l'ultime et encore récente tentative fasciste-mussolinienne de renouer avec un Passé glorieux ou prestigieux, le moins que l'on puisse dire c'est qu'elle a ressemblé davantage à une comédie (farce), nonobstant son cortège d'horreurs, qu'à une authentique (sérieuse) histoire. Elle fut au demeurant symptomatique de la « vanité » d'une répétition de cette dernière et vérifie ainsi et le jugement hégélien et celui de Marx :

" Hegel fait quelque part cette remarque que tous les grands événements et personnages historiques surviennent pour ainsi dire deux fois. Il a oublié d'ajouter : la première fois comme tragédie, la seconde fois, comme farce "⁹.

Mais ni cette parodie funeste, ni l'actuelle mascarade berlusconienne, tout aussi burlesque, bien que beaucoup moins véhémente ou violente, ne signent le dernier mot de l'Histoire italienne. Les errements politiques de celle-ci ne sauraient en effet nous faire oublier qu'à défaut de briller dans le théâtre du monde concret, l'Italie moderne s'est grandement illustrée sur la scène idéale des *Arts*, des *Lettres* et des *Sciences* où elle a produit des Chefs-d'œuvre pérennes.

⁸ E. III § 394 Add.

⁹ *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* I p. 437 in Œuvres IV (Pléiade)

II. L'Italie éternelle

L'absence d'unité politique n'a point empêché les Italiens de contribuer hautement à l'éducation juridique, scientifique et esthétique de l'Humanité et ce dès le Moyen-Âge. L'Université de Bologne - "une ville savante" (Herder¹⁰)-, la plus ancienne Université d'Occident, l'*Alma mater studiorum*, fut fondée en 1088, soit presque deux siècles avant la Sorbonne. Nicolas Copernic y a étudié assidument le droit canonique, la médecine et l'astronomie. Prolongeant la tradition romaine on y enseignait, entre autres, "le Droit ou la Jurisprudence".

Saint-Thomas d'Aquin, le *Doctor angelicus et universalis*, écrira et publiera au XIII^e la fameuse *Somme théologique*, " un livre capital dans toute la théologie scolastique " ; il s'y réfère constamment à la doctrine du *Philosophe*, Aristote, dont il poursuit la réflexion. Au même siècle Dante Alighieri, «guidé» par Virgile, composera son "son grand poème épique", l'immortelle *Com(m)edia*, œuvre à la fois ancienne et éminemment moderne, proche du Roman, étant donné son ambition « totalitaire ».

" C'est la *Divine Comédie* de Dante qui constitue dans ce domaine, l'œuvre la plus parfaite, au contenu le plus riche, la véritable épopée artistique du Moyen-Âge chrétien et catholique. ... Le poème embrasse ainsi la totalité de la vie objective".

Au XIV^e Pétrarque "a rendu immortel cet amour engendré par l'imagination" dans ses *Sonnets*¹¹.

Mais c'est surtout pendant la Renaissance (*Rinascità*) dont ils furent les hérauts principaux dans les trois domaines, science, art et exploration, symbolisant cette période, que les Transalpins donneront la pleine mesure de leur génie, tout en affichant justement leur farouche volonté d'un «Retour» aux sources antiques. Citons pêle-mêle les plus notables, Galilée pour la naissance de la Physique mathématique (scientifique)¹²; Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphaël, Titien etc. pour l'éclosion de la peinture ; Christophe Colomb pour la découverte de l'Amérique.

Peut-être même que ce manque d'unité réelle et substantielle a favorisé leur énergie créatrice, car il a obligé ceux qui en souffraient à lui chercher une unité de substitution au niveau spirituel.

" Plus tard les Italiens sont parvenus, y trouvant en quelque sorte une unité, à la jouissance des Beaux-Arts, après que le plus extraordinaire égoïsme, dégénérant en toute sorte de crimes, eût été surmonté ; ainsi la culture, l'adoucissement de l'égoïsme n'est arrivé qu'à la beauté mais non au rationnel, à l'unité supérieure de la pensée." (329)

Et quoique celle-ci ne remplace guère celle-là, elle y concourt et laisse des traces indélébiles.

En cette sphère ils avaient du reste des prédispositions avérées, le tempérament italien, éloigné de la gravité, du méthodique ou du « sérieux » germanique, se prêtant aisément à l'imaginaire et à l'improvisation.

" C'est pourquoi, même pour la poésie et le chant, la nature italienne est différente de la nôtre. Les Italiens sont naturellement improvisateurs, s'abandonnant entièrement à l'art et à la jouissance bienheureuse. (...) " (ibidem)

¹⁰ *Idées pour la philo. de l'histoire de l'humanité* 4^e partie, Livre XX^e p. 495 (Aubier)

¹¹ *F.É.H.P. Berne et Francf.* 14. p. 439 ; *H.Ph.* 5. pp. 1084-1085 et *Esth.* 8. pp. 41 ; 238-239 et 5. p. 81 (Aubier)

¹² vide Kant, *C.R.P.* Préf. 2nde éd. p. 40 (G-F)

L'intérêt pour la découverte ou les voyages ne participe-t-il pas également de l'Imaginaire ? Révélant une soif de l'Inconnu, il traduit un Rêve de l'Ailleurs ou des Lointains inexplorés. Partant Christophe Colomb s'inscrit, pour partie, parmi les poètes.

Avec Kant l'on n'hésitera pas à reconnaître aux Italiens un don - goût prononcé pour l'Art.

" Comme le Français l'emporte par le goût dans les conversations, l'Italien l'emporte par le *goût dans les arts*."¹³

Et ce talent s'est exprimé avec force et ce jusqu'à nos jours dans tous les arts sans exception, la littérature, le théâtre, l'architecture, la sculpture, l'orfèvrerie, la peinture, la musique, l'opéra, sans oublier la direction d'orchestre.

" Les Italiens, par exemple, ont le sens naturel du chant et de la mélodie ".

Aux noms d'artistes déjà évoqués ci-haut, l'on ajoutera, sans prétendre à aucune exhaustivité, ceux de Pirandello, Brunelleschi, Alberti, le théoricien de la perspective, Cellini, Chirico, Vivaldi, Rossini, Verdi, Toscanini, Caruso.

Il a atteint néanmoins des sommets dans les Arts plastiques, au premier rang desquels la Peinture, où ils nous ont légué à jamais des Merveilles à peine discutables, « supérieures », semble-t-il, par leur expressivité, idéalité et spiritualité, aux productions picturales des autres nations. On y observe nettement en effet une adaptation, un équilibre ou une harmonie quasi parfaits entre l'intériorité (contenu idéal) et l'extériorité (forme sensible).

"Ce sont principalement les Italiens qui ont réussi à réaliser admirablement cette adaptation réciproque de l'intériorité et de l'extériorité, cet accord du caractère et d'une situation déterminée. Jamais, en présence de leurs œuvres, de celles du moins des plus grands d'entre eux, l'idée ne saurait nous venir que les figures représentées puissent occuper une autre situation, avoir d'autres traits et une autre expression que ceux que nous leur voyons."

Or cet " accord harmonieux ... [cet] équilibre parfait " ne constitue-t-il pas le but ultime de l'Art en général, particulièrement difficile à réaliser en Peinture, vu les moyens très externes, matériels ou sensibles (espace, toile, formes, traits, couleurs) dont elle dispose exclusivement. Toutefois les Créateurs ou Plasticiens italiens ont réussi à surmonter cette « impossibilité ». Qu'il suffise de rappeler certains d'entre eux.

" Parmi les maîtres les plus éminents ayant assumé cette tâche, il convient de citer Léonard de Vinci. ... Mais c'est Raphaël qui a réalisé ce que nous connaissons de plus parfait sous ce rapport. (...) Le Corrège lui est supérieur par le charme magique qu'il a su imprimer au clair obscur ... et le Titien ... par l'éclat lumineux, par la chaleur, l'ardeur, la force du coloris. "

Leur célébrité ou renommée outrepassa celle de simples artistes, fussent-ils fort prisés.

En cela la Peinture italienne fait époque dans l'Histoire, et même Époque sublime, unique. Nul peuple ne peut se targuer non seulement d'avoir hébergé en son sein autant de Génies, mais encore d'avoir approché une telle perfection picturale.

" Les réalisations de ces grands maîtres constituent l'apogée de l'art, apogée qui n'a été atteint qu'une seule fois et par un seul peuple au cours de l'évolution historique."¹⁴

¹³ *Anthropologie* 2è Partie C. p. 158 (Vrin)

¹⁴ *Esth.* Idée du Beau B. p. 358 (Champs) et 7. La peinture pp. 124, et 141-142-144

Il n'est point interdit de considérer leurs Tableaux comme l'accomplissement ou l'achèvement de la Peinture voire de l'Art en général -seconde fin en réalité, après celle de l'art classique grec- dès lors que ce dernier opère fondamentalement dans l'ordre de l'image, de la représentation ou de la sensibilité, et non du concept proprement dit.

Même les Hollandais, qui ont pourtant possédé en leur *Siècle d'Or*, de précieux paysagistes et des « techniciens » hors pair, ne sauraient rivaliser avec les Italiens de la Renaissance. Leur manque et leur manquera toujours le sens de la beauté spirituelle.

" La différence essentielle qui les sépare de la peinture italienne consiste en ce que ni les Hollandais ni les Allemands n'ont su ou voulu s'élever à ces formes ou expressions libres et idéales qui facilitent le passage à la beauté spirituelle transfigurée."¹⁵

Quant aux *Impressionnistes* français, passé le temps de la connivence ou de la fascination, liée à la nouveauté de leurs procédés et à leur proximité de notre perception ou sensibilité naturelle, leurs lacunes, tant dans le dessin que dans le coloris, et leur redondance (séries) sautent aux yeux et agacent ou ennui à la longue.

Le « Modèle » artistique italien, lui-même basé, souvenons-nous en, sur le modèle antique, fut, demeure et restera sempiternellement, source d'admiration, d'inspiration et de pédagogie. Les réserves économiques et sociales émises par Marx sur les conditions de travail de "Raphaël...Léonard de Vinci ou...Titien"¹⁶, ne changent rien à cette appréciation esthétique. Les rois européens d'alors invitaient les artistes italiens à leur cour et sollicitaient leurs services. Tout amateur, lettré ou érudit se devait de s'instruire auprès des Maîtres ou dans une Université transalpins et le *Voyage en Italie* formait et forme, d'une certaine façon encore, une étape obligée dans le cursus spirituel de l'« Honnête Homme » occidental et même universel maintenant. Les foules de touristes qui se pressent aujourd'hui dans les musées ou devant les édifices, sacrés ou profanes, de Rome, Milan, Florence, Gênes ou Venise, témoignent, à leur manière, de cet engouement ou intérêt durable pour l'Art italien.

On le voit, à mille lieues de la Nostalgie politique, la Réminiscence esthétique des Anciens ne s'oppose nullement au Progrès mais a permis au contraire aux Italiens de bâtir une Œuvre immense et mémorable, susceptible de fertiliser à son tour des réalisations de qualité futures, pour peu que l'on se retourne « attentivement », ouvertement et respectueusement sur elle. Certains n'ont pas craint de le faire, aussi bien en peinture, Véronèse, Caravage, Canaletto ou, plus près de nous et sur un mode spécifique, Modigliani et Chirico ; en musique, Busoni et Nono ; qu'en littérature, Goldoni, Leopardi, D'Annunzio, Pirandello, Buzzati ... ou dans un art plus hybride, le cinéma, Fellini et surtout Visconti.

Encore ne faudrait-il pas se tromper et céder à l'illusion de la réitération ou du retour réel. Pas davantage que ne reviendront les temps de la Rome antique, la Renaissance ne revivra, "parce que dans le processus de l'Esprit un peuple ne peut se charger que d'une seule mission".

¹⁵ *op.cit.* p. 144

¹⁶ *Idéologie allemande* II. 16. p. 1288 in Œuvres III (Pléiade)

La fonction culturelle historique de l'Italie est bel et bien finie / terminée, ce qui n'exclut point qu'elle puisse produire, par intervalles, nous l'avons dit, quelques esprits artistiques d'envergure. Si la nature ressemble certes en dernière instance à " un cycle qui toujours se répète ", l'Histoire par contre ne souffre aucune répétition à l'identique :

" En revanche dans la sphère spirituelle, il devient manifeste que les formations supérieures ont été produites par l'élaboration des formations antérieures, inférieures. C'est pour cela que ces dernières ont cessé d'exister. Ce qui se manifeste dans le monde de l'Esprit est que chaque forme est la transfiguration de la forme précédente : c'est pour quoi l'apparition des formes spirituelles se fait dans le temps."¹⁷

Elle ne repasse jamais par les mêmes points, tout au plus peut-elle espérer ou prétendre en conserver quelques acquis, mais en les distribuant alors à ou partageant avec d'autres que ceux qui en furent les initiateurs.

Reste que l'Italie paraît contredire cette loi, sa domination s'étant exercée par " deux fois ", la première politiquement et culturellement avec Rome, la seconde culturellement seulement. Ce paradoxe s'estompe ou se résout néanmoins, dès que l'on prend bien soin de remarquer et de souligner que son excellence ou sa souveraineté moderne se limita presque uniquement aux Arts plastiques, la Peinture essentiellement ; dans les autres Arts, des nations telles que l'Allemagne en musique (Bach, Mozart) ou l'Angleterre, l'Espagne et la France en littérature (Shakespeare, Calderón, Cervantès, Corneille, Racine, Molière) n'ont rien à lui envier. Le flambeau des sciences (Galilée, Torricelli) est en effet rapidement passé entre les mains des Allemands (Kepler), des Anglais (Boyle, Newton) ou des Français (Mariotte, Laplace). Sa suprématie mentale fut donc toute circonscrite (relative) et n'a correspondu somme toute qu'à une tutelle de substitution, signe justement de sa décrépitude politique.

Partant l'Italie historique, un État faible et miné par une attristante et désespérante Nostalgie, cause principale de ses échecs ou de son incapacité à faire face à ses problèmes (passéisme), ne jure pas entièrement avec l'Italie éternelle (positive) dont elle est la fille et la génitrice. Celle ci s'est construite au fil de l'Histoire, dans l'Antiquité d'abord, à la Renaissance ensuite, en réponse précisément, dans ce dernier cas, à sa propre déchéance (dégénérescence). Mais cela n'a eu lieu que parce que le pur Regret du Passé a pu et su se muer chez d'aucuns en un Retour approfondissant (actif) à lui, et d'énergie négative (faiblesse) s'est transfiguré en force créatrice positive (force).

Ce double visage de la Péninsule justifie pleinement le sentiment ambivalent - contrasté qu'elle suscite, mélange d'amour et de haine : attirance pour le Beau qu'elle a créé un peu partout, répulsion pour la certitude affichée d'appartenir encore à une nation qui compte aujourd'hui et pour la *combinazione*, la corruption -dont la *Mafia* forme le symptôme le plus criant-, l'ostentation, la prétention, la tromperie, la vanité et les faux-semblants en général qui y règnent souvent et qui masquent à peine son désarroi de n'être plus ce qu'elle fut et qu'elle voudrait être.

¹⁷ *Ph.H.* Introd. - *R.H.* III. pp. 177-182

A notre question directrice initiale -quel rôle historique a joué authentiquement l'Italie moderne et/ou quelle Italie, l'éternelle ou la moderne, prévaut-elle au bout du compte dans l'Histoire effective ?- la solution nous semble s'imposer maintenant, clairement, manifestement et rigoureusement, d'elle-même. Entre ces deux Italies il n'y a guère motif de choisir : elles appartiennent au même Procès historique dont chacune traduit logiquement et simplement l'une des faces.

En son versant historique-temporel stricto sensu, le devenir de l'Italie exprime le passage ou la succession irréversible des formations sociales qui, après leurs heures de Gloire (*Grandeur*) connaissent fatalement le Déclin (*Décadence*), non sans laisser des traces toutefois des premières. Sous réserve de réactiver - remémorer celles-ci, on peut, sinon ressusciter réellement ses Ancêtres, du moins en prolonger l'Œuvre, ne fût-ce qu'au niveau idéologique, et ainsi l'«immortaliser » vraiment. Tel est le deuxième côté de l'évolution italienne, son versant éternel (permanent).

Conséquemment il ne sert à rien de s'abandonner à une Nostalgie morbide ou pathologique. Le Passé survit de toute façon dans l'Esprit : la " *Présence spirituelle du Passé* " forme le gage certain de *La Raison dans l'Histoire*, soit de la Rationalité immanente ou insistante de celle-ci.

" Dans la mesure où nous prenons connaissance de l'histoire, celle-ci se présente tout d'abord comme l'histoire du passé. Mais il n'est pas moins vrai qu'il s'agit en même temps du présent. Ce qui est vrai est en soi et pour soi éternel ; il n'est pas d'hier ou de demain, mais est absolument actuel. Ce qui semble appartenir au passé est éternellement conservé dans l'Idée. L'Idée est présente, l'Esprit est immortel ; il n'existe pas de temps où il n'a pas été ou ne sera pas présent : l'Esprit n'appartient ni au passé ni à l'avenir, mais il est absolument « maintenant »."¹⁸

Tout ce qui a été réalisé et vécu par les hommes « continue » à vivre et à valoir pour eux dans leur tête et par suite les agit(e) même présentement.

Pour obsolètes qu'apparaissent les événements passés, les plus importants d'entre eux tissent cependant la trame de notre Actualité et s'avèrent fondamentaux-primordiaux pour tout esprit soucieux de comprendre correctement, c'est-à-dire intégralement ou véritablement, son Temps, ce qu'il vit. Nulle antinomie donc entre l'étude du Passé et le savoir du Présent ; en nous penchant sur celui-ci, nous nous préoccupons forcément de celui-là que nous ne déchiffrons du reste qu'à partir de lui.

" En l'histoire, le Primordial en soi est notre Présent." (Husserl¹⁹)

Car si l'« avant » précède et pré contient (informe - programme) l'« après » ou le « maintenant », son interprétation ou sa réflexion requiert un recul et ne saurait s'effectuer que dans l'après-coup. Seule une lecture rétroactive en permet la juste évaluation.

En définitive l'Histoire de l'Italie moderne illustre cette loi historico-épistémologique de l'anticipation et de la rétrocession unies, qui, pour complexe qu'elle paraisse, relève de élémentaire. Et la Nostalgie que nous y avons repérée, n'en propose qu'une expression sentimentale dévoyée. Nous avons essayé ici seulement d'en corriger la perspective, afin de tenter d'éclairer le « charme » quelque peu ambigu de ce pays.

J. Brafman

¹⁸ *Ph.H.* Introd. p. 66 - *R.H.* III. 3. p. 214

¹⁹ *Crise des sciences europ. et la Phén. transc.* App. III au § 9a p. 422 (Gallimard)